

«Manuel Pratique de la Haine» ◆ Avec un titre pareil, ce roman noir place la barre
«Manual práctico do ódio» or «Practical Manual of Hate». ◆

très haut.

Soleil Noir

Dark Sun

Si son titre augure de grandes choses, ce livre ne déçoit pas: c'est un uppercut à l'estomac. Ici, pas de distance intello, on est là in vivo dans une favela de Sao Paulo, dans le ghetto in utero. Lecture du K.O. et littérature du chaos.

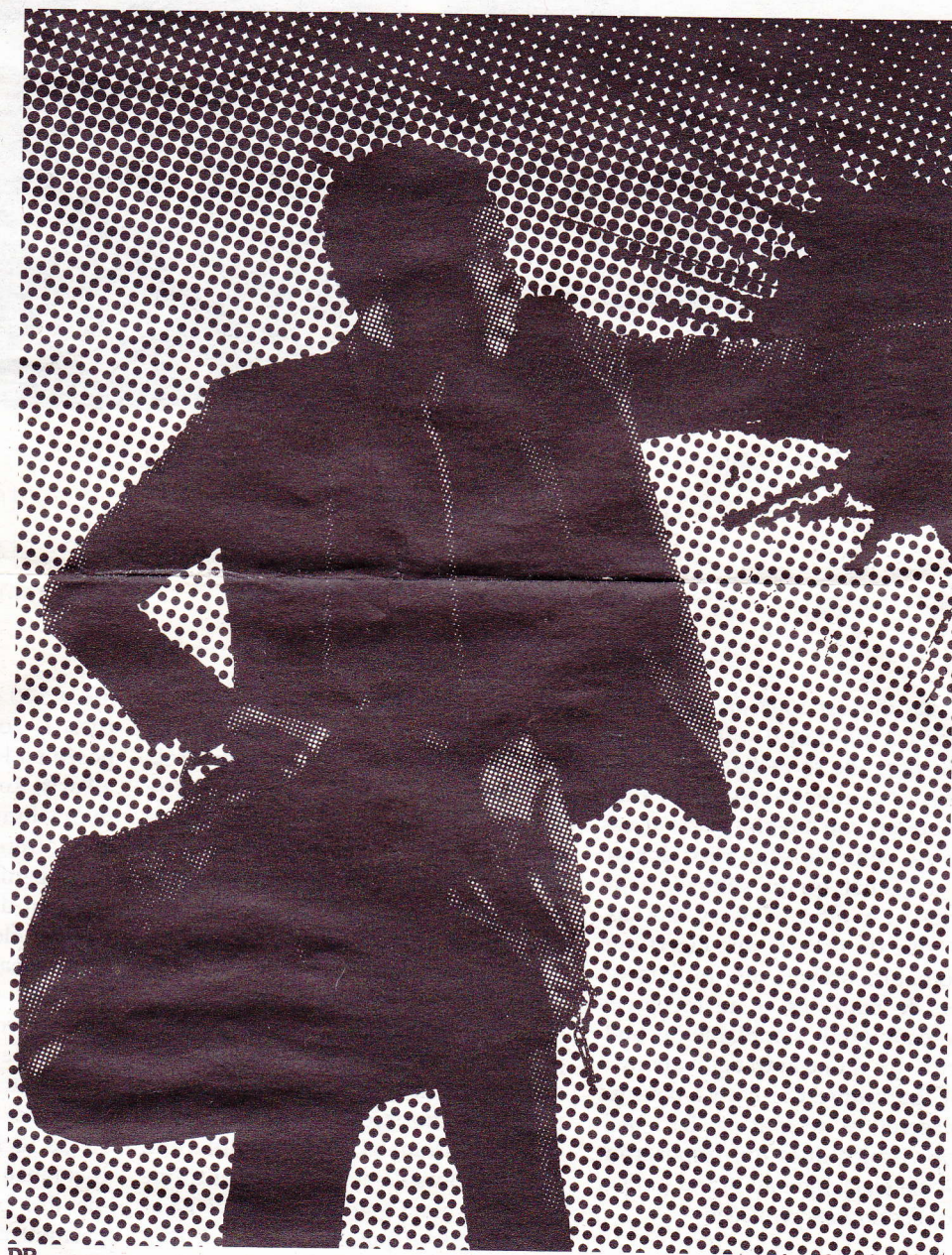
Si l'on croit qu'on va parler de la réalité des favelas telle qu'on la voit dans "La Cité de Dieu", on se trompe. Même si Paulo Lins, l'auteur du livre dont ce fameux film est une adaptation, signe la préface.

Dans ces pages, plus du tout d'effets de style au montage, ni d'une palette de couleurs qui équivaut à celle des sentiments, entre les bons et les très mauvais au milieu desquels l'on pourrait tenter d'expliquer: contexte social, responsabilité individuelle et possibilités de s'échapper de la misère et de la violence... Non, rien de cela ici, on n'est même plus dans le manichéisme du blanc et du noir. Parce que tout est noir.

On ne s'en échappe pas et si l'on en échappe, c'est les pieds devant. Le seul petit bonhomme qui rêve de s'en sortir en étudiant se prend une balle perdue en pleine face.

Alors c'est vrai, il y a le rouge aussi, la couleur du sang. Ce sang de la famille réduite à sa plus simple expression, ce lien filial qui est la seule faille de Régis, le personnage central, seul contre tous. S'il s'allie à des compères pour un gros coup, paranoïa et soupçons ne le délivrent jamais de sa pression, les mauvais coups sont si vite arrivés...

«Manuel Pratique de la Haine» se situe par delà le bien ou le mal: pas la peine de



DR

citer Nietzsche, si ces personnages existaient, ils ne seraient pas allés jusqu'en terminale tâter de la philo, ils croiraient que c'est un gars du coin...

Et dans ce coin-là, ça défouraille de tous les côtés, l'Homme y est resté un loup pour l'Homme comme disait un autre philosophe. Même plus la lutte pour la vie, mais pour la survie, Darwin est dépassé.

Restent des proies et des prédateurs. Nés du mauvais côté de la barrière sociale que ceux nés de l'autre considèrent comme des animaux, ils ont une conscience et ils enragent, se dévorant les uns les autres.

Tous livrés à la loi du plus fort: pour tous ces gars de la favela, pas d'autre moyen que d'oublier tout sentiment et d'engranger, quitte à tuer parfois, juste

pour se faire respecter. Parce que la réputation dans le ghetto, ça se mérite.

«Manuel Pratique de la Haine» est un autre cantique de la racaille, pour reprendre un autre titre. Sauf que dans ce roman, on peut sentir la réalité au ras du caniveau sans égout. Ça ne sent vraiment pas bon mais on la sent, cette réalité.

C'est tout l'immense intérêt de ce livre.